

Nouvel opus du Cirkus Giroldón

Comme à son habitude, le spectacle du Cirque Giroldón débute et s'achève en musique. Cette fois pourtant, l'ultime chant de ce nouvel opus résonne à dessein et en toute puissance. Sur une mélodie de Danilo Moccia, il s'agit du poème, *Le Fou*, de Bohuslav Reynek, qui éclaire aussi bien la trame du récit que ses univers suggestifs.

Ainsi, comme par un effet de miroir, les bustes du décor de Jiří Sopko assistent aux tentatives des deux complices du Cirkus Giroldón à ravir leur public. Avec fluidité et intelligence, les séquences s'enchaînent mais un étrange personnage muet et innocent vient constamment perturber le bon déroulement de la représentation. Il a le don d'interrompre le feu de l'action aboutissant à des gags et jonglages désopilants mais la concentration des protagonistes est aussi mise à mal. Déstabilisés, ils perdent pied face à cette créature qui n'en finit pas de s'insinuer de plus en plus sûrement dans leur dessein créateur. Inversement, elle va stimuler ce duo en déperdition pour puiser en eux de nouveaux motifs pour la représentation. Les grands classiques deviennent des scènes burlesques pleines de poésie. Il apparaît toutefois que ces bouleversements minent jusqu'à l'harmonie entre les êtres. Poussés à bout, le courage de cet Autre encombrant permettra finalement au Cirkus Giroldón de se relever de cette impasse annoncée.

Ainsi, ce spectacle s'inscrit une fois encore telle une ritournelle, un rigodon dont la prétexte ne serait autre que ce simple constat :

« Ça y est, Il est arrivé,
somme toute est-Il revenu,
Il est là, quoi ! et bien là.

Coiffé de ses trois képis,
de ses fines glorieuses, Zébré
de beaux gilets bleus, paré
la sonnette alerte, Il zigzague.

Déambulation virtuose,
Il ne dit mot, pas un mot,
ou bien en dit-il de trop,

Il se savait attendu,
Il est passé, s'est imposé
pour nous montrer Tout à Tous
qu'encore ici, il peut y avoir Espoir. »